

Voyons-nous ce que nous voulons voir dès le premier regard ?

Visiblement, tout est là : un cadre et un sujet. Toutefois, cette apparente normalité ; cet équilibre entre les formes et les couleurs, renferme une profondeur inattendue.

Que voyons-nous vraiment ?

Quelque chose de difficile à déterminer.

Il y a bien évidemment le ciel ainsi que la présence de la Terre (un arbre, un nuage), mais ces taches, ces disques, ces lumières, sont-ils dans le ciel ou devant le ciel ?

Et nous, où sommes-nous ?

Derrière ou devant ces instants de rayonnement ?

Nous réalisons finalement qu'il y a peu à voir hormis cette impression de mouvement interne comparable à une faible distorsion.

Tout est calme, même si toutefois la sensation de vertige se fait à peine ressentir.

Parfois, notre certitude de la solidité de ce monde est ébranlée : nous savons pertinemment que les choses existent seulement comme nous les voyons au moment où nous les voyons, mais nous prétendons que ce n'est pas ainsi. Nous sommes prisonniers du décor. Denis Darzacq nous emmène derrière le décor, là où se trouve une bouffée d'air frais.

Denis Darzacq est-il subversif ?

Pas vraiment ! Il n'existe aucune intention de confronter, de revendiquer ou de mettre en évidence des différences, voir de mettre en lumière une quelconque dramatisation.

Bien au contraire, il explore tout simplement ce qui est humain, sans pour autant se contenter de ce qui semble être satisfaisant.

De « Only Heaven » à « Ensembles », la recherche de ce qui unit les femmes, les hommes, leurs corps et leurs désirs est le centre de cette exploration. Denis Darzacq nous guide tendrement vers cet autre lieu de nous même, cette pensée qui nous travaille.

Dans « Fakestars », cette exploration se rapproche davantage du spectateur, à la limite de la fusion. Je vois sans aucun doute, autre chose, mais cette autre chose est impalpable. L'illusion de s'en servir comme une référence s'évapore : cet « autre », ce rayonnement et moi-même tournoyons au sein d'un étrange carrousel.

Cela me fait penser à une petite histoire :

Elle prend place aux Etats-Unis dans les années '80 au cours d'un entretien avec un moine tibétain déchu. A la fin de l'entretien, le présentateur demande au moine s'il avait un conseil à donner aux spectateurs. Le moine se tourne vers eux et leur demande de scruter un point situé dans l'espace entre leur poste de télévision et eux-mêmes.

Je crois que Denis Darzacq explore cet espace. Il cherche à lui donner un goût.

Il se peut que cet espace soit parsemé de « Fakestars », de fausses étoiles —un rayonnement d'instant suspendus qui se désintègrent doucement sous notre regard.

Un photographe est condamné à faire passer la lumière à travers l'objectif.

Denis Darzacq l'utilise afin de sonder la profondeur de l'existence.

François Garaude, Février 2004.